

Nouvelles perspectives pour le socialisme (IV) Rendre la réalité inacceptable

Par Jean Cornil*

« *Plus de vagues et moins de vogue* »

Gilles Châtelet.

Rompre avec l’imaginaire libéral et ralentir le rythme de la transformation de la matière pour en assurer une distribution égalitaire effective sur l’ensemble de la planète, voilà, me semble-t-il des pistes pour un programme renouvelé de la gauche. Car, comme l’écrit Jean-Pierre Dupuy : « *J’ai l’intime conviction que notre monde va droit à la catastrophe. Le chemin sur lequel s’avance l’humanité est suicidaire. Je parle de la catastrophe au singulier, non pour désigner un événement unique, mais un système de discontinuités, de franchissements de seuils critiques, de ruptures, de changements structurels radicaux qui s’alimenteront les uns les autres, pour frapper de plein fouet avec une violence inouïe les générations montantes* »¹.

Mais rompre avec l’alliance historique, qui fait notre modernité, entre économie, science et technique et qui produit un individu atomisé, avide de bien et arraché à son

environnement, suppose d’interroger les valeurs et les principes qui ont guidé nos engagements jusqu’à présent. Cette rupture implique une forme de nouvelle révolution copernicienne dans notre manière d’appréhender le monde et les rapports entre les hommes. Ralentir le rythme de la transformation de la matière, j’ai déjà beaucoup écrits à ce sujet, interroge le progrès, la croissance, l’artificialisation du monde qui se heurte à la rareté des ressources et à la finitude de notre biosphère. Interroger les rapports entre les hommes implique une subversion des valeurs. En refusant d’abord l’axiome de la philosophie politique dominante, une anthropologie pessimiste et désespérée qui conçoit l’homme comme un être essentiellement égoïste et calculateur. Philosophie du doute, du soupçon et de la méfiance généralisée. « *En revanche, écrit Jean-Claude Michéa, il suffit de réintroduire une conception de l’être humain plus*

complexe et plus nuancée, d'admettre – par exemple – qu'il est tout autant capable d'aimer, de donner ou d'aider que de prendre, d'exploiter et de spolier, pour modifier d'un seul coup tous les paramètres de la philosophie politique dominante »².

Changer les paramètres de notre conception de l'homme vers l'entraide, la coopération, la convivialité – la logique du don chère à Marcel Mauss³ et l'esprit des fondateurs du socialisme original⁴ – implique le refus de l'anthropologie libérale dont les courants dominants de la gauche se sont nourris au cours des deux derniers siècles et qui a abouti à l'homme consommateur d'aujourd'hui et au maintien du pouvoir d'achat comme axe central de la doctrine socialiste contemporaine. Pas de méprise : la défense – et les luttes pour son augmentation auprès des classes populaires et des trois-quarts de l'humanité qui vivent dans la précarité et la souffrance – de ce pouvoir d'achat doit évidemment rester un des fondamentaux de la gauche actuelle. Mais, il est totalement insuffisant pour répondre à l'impasse environnementale, voire contradictoire avec ce défi crucial, et il n'interroge en rien la nature même de ce que nous consommons ni le sens, social comme existentiel, de cette consommation⁵.

Les stratégies politiques du socialisme, européen en particulier, qui restent arrimées à la justice sociale, à raison, mais trop exclusivement, à tort, à la défense des capacités du consommateur, manquent à mon sens la nécessaire rupture avec la croyance mythique dans le progrès continu du développement et de l'économie, et surtout avec la structure libérale de l'homme qui enferme ce dernier dans un rôle central de producteur/consommateur. La très préoccupante unanimité, dans l'espace

européen, à quelques exceptions près⁶, et la quasi absence de débat dans certains Etats à propos du Traité constitutionnel européen, traduit bien la domination du paradigme social-libéral dans notre sphère politique. Du libre marché, de la protection sociale et du développement durable, les trois dogmes hégémoniques de la philosophie politique actuelle, ne subvertissent en rien les valeurs de « l'Homo Liberalus » et n'offrent aucune perspective alternative au cumul exponentiel des impasses planétaires⁷.

La transformation des conduites individuelles et collectives et le renversement du conformisme dominant concernent tous les thèmes traditionnellement déclinés avec une convenance toute superficielle par les pouvoirs médiatico-politico-économiques⁸, dont la langue même participe à la domestication des esprits⁹ et au balisage polissé de toutes les expressions et de tous les débats.

Prenons deux exemples : le thème, cardinal, du pouvoir et celui du travail. Au-delà des aspects moraux et psychologiques – aussi déterminants soient-ils même dans une société parfaitement égalitaire¹⁰, ce qui revient d'ailleurs à conclure que contrairement à certaines affirmations tout n'est pas politique – la gauche a longtemps pensé le pouvoir uniquement en rapport avec la propriété, l'un découlant naturellement de l'autre. Il suffisait de lutter pour l'appropriation collective des moyens de production, selon les termes de la vulgate marxiste, pour que la question du pouvoir s'efface d'elle-même et que la société se retrouve comme réconciliée avec elle-même. Or, les nationalisations, cette substitution des rapports privés par l'Etat, n'a rien modifié aux rapports dans l'organisation du travail. Le salariat, cet envers de la médaille capitaliste, n'en a pas disparu, ni le

mode d'organisation de la production, ni la dépendance envers le marché international, ni la nature même des produits. Seule la forme du patronat s'est modifiée¹¹. Ici aussi pas de méprise : j'ai toute conscience que la logique à l'œuvre depuis la révolution conservatrice des années 80 est exactement le contraire d'une réappropriation collective de ce qui devait être partie de l'intérêt collectif. La marchandisation croissante – et singulièrement de matières vitales comme par exemple l'eau – appelle impérieusement une recollectivisation minimale des biens communs de l'humanité, les biens publics mondiaux¹². Ce que je veux souligner, c'est que la conception classique de la gauche liant intimement pouvoir et propriété a démontré ses insuffisances et qu'il faut plutôt tendre à nouveau vers les institutions et les modes de gestion des pionniers du socialisme au travers d'une économie sociale et associative. Ainsi les coopératives d'éoliennes qui éclosent chez nous.

Autre thème central qui est devenu la vertu par excellence de notre modernité et le thermomètre d'une vie réussie : le travail. C'est le mot fétiche qui colle à tous les discours dits responsables : « travaillez plus pour gagner plus, pour consommer plus ». Je crois, au contraire, qu'il convient d'enclencher la spirale exactement inverse : « travailler moins pour vivre mieux ». Se déprendre du travail, aliénation première, pour une activité humaine émancipatrice. Quitter le « tripalium » non pour une oisiveté chère à Paul Lafargue, quoique la flânerie contemplative a plus de vertus que la fébrilité industrielle, mais pour un travail libérateur, condition du bonheur. Cela présuppose le découplage entre travail et revenu¹³ pour garantir à chacun une vie digne, une réorganisation du travail pour ne plus laisser voir que sa positivité¹⁴. Bref, le désacraliser,

en regard notamment des échecs des utopies politiques au travers du travail libérateur, domestiquant la nature et fondement d'une société nouvelle. Mais, l'utopie a tourné au cauchemar. Et ce qui devait être l'instrument d'une libération se conjugue aujourd'hui avec destruction de l'environnement, précarité, chômage massif et marchandisation généralisée des rapports humains. Il faut dès lors contester au travail « son statut de principe organisateur du corps social »¹⁵ en privilégiant les pratiques économiques alternatives, en réduisant massivement sa durée et en assurant un revenu minimum garanti. Dans la logique très exactement inverse du présent qui accentue l'alliance maudite entre le travail et la vie, entre la production et les besoins, entre l'économie et la société, ce qui rend la réalité de moins en moins acceptable et appelle à un divorce entre ces couples qui aliènent et qui détruisent.

* *L'auteur : Jean Cornil, Député fédéral et Président de PAC Bruxelles*

¹ Dupuy Jean-Pierre, *La marque du sacré*, Carnets Nord, 2008, p. 31.

² Michéa Jean-Claude, *La double pensée, Retour sur la question libérale*, Champs Flammarion, 2008, pp. 87 et 88.

³ Mauss Marcel, *Essai sur le don, Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, PUF, coll. « quadriges », 2001.

⁴ Onfray Michel, *L'eudémonisme social, Contre-histoire de la philosophie*, Volume 5, Grasset, 2008, et en particulier les chapitres consacrés aux œuvres de William Godwin, Robert Owen et Charles Fourier.

⁵ Voir à ce sujet par exemple Cheynet Vincent, *Le choc de la décroissance*, Editions du Seuil, 2008. Et aussi : Lebeau André, *L'enfermement planétaire*, Le débat, Gallimard, 2008.

⁶ Voir à ce sujet les analyses de Jean-Claude Michéa sur le référendum en France en 2005 dans *La double pensée*, *op.cit.*, p. 103 et suivantes.

⁷ Voir par exemple Heine Sophie, « Les variantes idéologiques des oppositions à l'Union européenne en

Allemagne », dans *Les résistances à l'Europe*, Editions de l'Université, 2007.

⁸ Ramonet Ignacio, *La tyrannie de la communication*, Galilée, 1999. Et aussi Bourdieu Pierre, *Sur la télévision*, Liber, 1996.

⁹ Voir à ce sujet le superbe petit livre de Hazan Eric, *LQR, La propagande au quotidien*, Editions Raison d'Agir, 2006.

¹⁰ Voyez à nouveau à ce propos : Michéa Jean-Claude, *La double pensée*, *op. cit.*, p. 106 et suivantes à propos notamment de l'œuvre de Pierre Clastres, *La Société contre l'Etat*, Minuit, 1996.

¹¹ Voir notamment les analyses de Rocard Michel, dans *Questions à l'Etat socialiste*, Stock, 1972 ; *Parler vrai*, Points Seuil, 1979 ; *A l'épreuve des faits*, Points Seuil, 1986.

¹² Petrella Riccardo, *Pour une nouvelle narration du monde*, Les Editions Ecosociété, 2007. Cochet Yves, *Antimanuel d'Ecologie*, Bréal, 2009.

¹³ Voir Ferry Jean-Marc, *L'allocation universelle. Pour un revenu de citoyenneté*, Editions du Cerf, 1995. Van Parijs Philippe, *Sauver la Solidarité*, Editions du Cerf, 1995.

¹⁴ Rogue Christophe, *Le travail*, collection vocation philosophique, Armand Colin, 2005.

¹⁵ Gollain Françoise, *Une critique du travail, entre écologie et socialisme*, Editions La Découverte, 2000. Et bien sûr toute l'œuvre de André Gorz à ce sujet et plus particulièrement *Métamorphoses du travail, Quête du sens, critique de la raison économique*, Galilée, 1988.